

INTERVIEW 2021 EBOOK « SEULE EN VAN »
YUNA / @YUNAROUSSEAU

Présentation.

- **Prénom :** Yuna
- **Date de naissance :** 18 septembre 1997
- **Département ou région :** Loire-Atlantique (44)
- **Surnom, Modèle et marque des véhicules :** J'en suis à mon 3ème van ! Le premier Womby, un Toyota Hiace de 1990 en Oz, était gros et long, avec des rétroviseurs ronds comme des petites oreilles, 4 roues comme 4 petites pattes courtes et un jour un Australien m'a dit : « Looks like a Wombat ! » (un animal australien), moi qui cherchais un nom qui lui ressemble vraiment, c'était une évidence ! Le 2ème, un Peugeot Expert de 2001 en France, était plus petit, mais toujours blanc comme son grand frère, alors pour faire dans la continuité, Wombiny est né, et actuellement, on roule toujours ensemble ! Le 3ème, un Nissan Caravan de 1995 en Nouvelle-Zélande, était surnommé Gandhi, diminutif de Gandalf, car il était grand, gris et fiable, et puis, dans ce pays, il fallait bien faire un clin d'œil à ce vieux sage !
- **Profession :** J'ai fait une tonne de jobs différents, suivant l'endroit et le moment où je suis, je travaille dans ce que je trouve qui puisse me permettre de mettre de l'argent de côté pour continuer mon voyage : restauration, hôtellerie, travail saisonnier en agriculture, garde d'enfants, etc.
- **Nombre de pays visités solo :** J'ai visité 9 pays en van au total : France, Portugal, Espagne, Italie, Slovénie, Croatie, Bosnie, Australie et Nouvelle-Zélande. La magie du voyage et de la vie en van : tu pars seule mais finalement tu n'es jamais vraiment seule tellement tu fais de belles rencontres ! L'Australie et la France sont les seuls pays où j'ai volontairement choisi de visiter des régions solo. Pour le reste, j'ai toujours eu de la compagnie.
- **Projet 2021 :** Malheureusement, le voyage est un peu à l'arrêt en ce moment à cause du Covid19, alors je continue de découvrir les belles régions de France en espérant que les frontières rouvrent et que le reste du monde puisse à nouveau m'accueillir pour de nouvelles aventures.
- **Où suivre tes aventures ?** www.instagram.com/yunarousseau

Il est difficile de savoir qui l'on est au plus profond de nous, mais le voyage en solo est justement ce qui m'a le plus appris sur moi-même, à me découvrir réellement. Bien que rien ne soit figé, et que l'on évolue sans cesse, les expériences vécues nous forment et nous transforment, nous rendent autant instables qu'elles nous aident à avancer : c'est ainsi que je me sens vraiment vivante. Je suis aujourd'hui passionnée par la magie de la vie et des rencontres, la beauté de la nature et ce qu'elle nous apporte chaque jour, pour nous nourrir autant que nous guérir. Il y a 6 ans, la liste de mes passions était trop longue pour n'en choisir qu'une et la transformer en études puis en travail, alors j'ai décidé de partir à l'étranger pendant une année, dite de césure, après l'obtention de mon bac en 2015. C'est ainsi qu'à 18 ans, je me retrouve en Australie, toute seule, sans réel projet ni but à atteindre. Ce sont plutôt quelques mois de liberté, pour en savoir plus sur ce que j'aime et ce que je veux faire de mon « avenir ». L'idée d'un van est alors vite arrivée, pour visiter plus facilement un petit bout de pays, et finalement, c'est devenu ma maison sur roues pendant deux belles années à travers tout le territoire australien. J'ai d'ailleurs eu la chance de le garder en bonne santé pendant tout notre temps partagé ensemble, et c'est le lendemain de sa vente qu'il a commencé à tomber malade... J'ai toujours pensé qu'il n'avait pas digéré notre séparation ! Depuis, je ne me suis jamais arrêtée, autant en France qu'à l'étranger, car j'ai trouvé l'équilibre que je cherchais, à travers la vie en van : pouvoir être vraiment chez soi, avoir son cocon de confort, partout où on va ; avoir toujours tout avec soi, mais du coup apprendre à posséder moins ; avoir la liberté de bouger quand on veut et où on veut, sans que rien ni personne ne nous retienne, ou au contraire décider de s'installer pour un temps si l'envie ou le besoin se fait ; être au plus près de la nature, mais aussi de soi ou des autres ; vivre plus écologique, économique et surtout revenir à l'essentiel. Bref, je trouverai toujours matière à convaincre ceux qui doutent encore de se lancer, et j'espère que mon témoignage en aidera certaines à tenter l'expérience.

La décision.

D'où te vient l'idée de la vanlife ?

Très sincèrement, j'ignorais l'existence de la vanlife lorsque j'ai acheté mon premier van et commencé à vivre à temps plein dedans. Ça s'est installé un peu par hasard dans ma vie. Après, c'est vrai que l'Australie est un des pays précurseurs de la vanlife. Il est difficile de passer à côté de cette option lorsqu'on veut voyager dans le pays !

Quel déclic t'a poussée à te lancer ?

Je crois que ce qui m'a motivé, à ce moment-là, était surtout de pouvoir conduire mon véhicule pour visiter des spots, car je venais d'avoir le permis depuis seulement un mois, et une grande soif d'indépendance et de liberté !

Comment l'as-tu annoncé à ta famille ?

J'ai la chance d'avoir toujours été soutenue moralement dans mes projets par ma famille. Bien qu'ils ont dû avoir un peu les chocottes de me savoir seule dans un van à l'autre bout du monde à 18 ans, ils ont toujours réagi en me faisant confiance. Le plus important, c'est surtout d'avoir confiance en soi ; peu importe ce que les gens en pensent, si un projet te tient à cœur et t'anime, fonce jusqu'au bout, rien n'est impossible, tout est une question de choix.



Le van.

Où as-tu trouvé ton véhicule ?

J'ai eu 3 vans, tout d'abord, voici un court résumé : en 2015, j'ai acheté Womby en Australie dans lequel j'ai vécu 2 ans et que j'ai revendu sur place. De retour en France en 2018, j'ai acheté Wombiny avec lequel j'ai fait un petit tour en Europe. En 2019, j'ai laissé Wombiny en France et je suis partie en Nouvelle-Zélande où j'ai acheté et aménagé Gandhi.

Malheureusement, en mars 2020, la pandémie a écourté mon séjour, j'ai revendu Gandhi sur place et j'ai été rapatriée en France où j'ai retrouvé Wombiny que j'utilise toujours.

Mes critères ont toujours été à peu près les mêmes : un bon historique (c'est important d'avoir les factures, des check-up réguliers, connaître l'histoire du véhicule !), un bon feeling, vieux mais pas trop (pour pouvoir toucher un peu à la mécanique !), et un prix qui rentre dans mon budget. Ne jamais sauter sur la première annonce. Mieux vaut prendre son temps jusqu'à tomber sur le coup de cœur. À chaque fois que j'ai ressenti un coup de foudre, je savais que c'était le bon ! J'ai payé mon Peugeot Expert 2 000 € et pour ceux en Nouvelle-Zélande et en Australie, je les ai payés en dollars l'équivalent de 5 000 €.

Comment est-il aménagé ?

Mon tout premier van était équipé d'un lit double avec un vrai matelas (bien dormir est une de mes priorités en van), de rangements en dessous, d'un robinet à pompe manuelle, de réservoirs d'eau claire/eau grise, d'un frigo et d'une seconde batterie pour recharger les appareils électriques. Avec bien évidemment tout le nécessaire pour cuisiner (un réchaud, avec double feu, alimenté par une bouteille de gaz rechargeable en station-service), dormir au chaud, faire des petites réparations, etc. Comme je vivais tout le temps dehors (il faisait beau et chaud), c'était parfait ! J'avais même plus qu'il ne me fallait pour vivre à l'année.

En France, j'ai choisi un van petit et sans fenêtre pour pouvoir circuler partout facilement et discrètement. J'ai fabriqué un système de lit/banquette pour optimiser l'espace, et utiliser l'espace en dessous pour créer des rangements, dont l'eau, cuisine, habits, etc. C'est très basique, mais je ne vis pas toute l'année dedans, seulement plusieurs mois en été et les week-ends, donc c'est suffisant.

Et mon 3ème van, en Nouvelle-Zélande, était quasiment équipé comme le premier, sauf que j'ai fait un système de lit qui se transforme en banquette car la pluie et le froid sont plus présents qu'en Australie et c'est pratique de pouvoir cuisiner et manger sur une table à l'intérieur.

Comment fais-tu pour avoir de l'électricité ?

J'ai toujours utilisé le système de seconde batterie, avec un convertisseur, reliée à celle du véhicule, qui se recharge lorsque je roule. J'ai suffisamment d'électricité pour la lumière et recharger mes appareils. Après, c'est sûr, il faut rouler régulièrement ! Les panneaux solaires sont un plus, mais c'est assez coûteux et il faut suffisamment d'exposition pour recharger les batteries, c'est une option que je n'ai pas choisi mais qui fonctionne aussi.

Comment fais-tu pour te chauffer l'hiver et ne pas étouffer l'été ?

L'avantage d'un petit habitacle, c'est que ça chauffe très vite ! Cool pour l'hiver, moins cool pour l'été ! Avoir une bonne isolation est une priorité. Je n'ai jamais opté pour un système de chauffage. Simplement en cuisinant dedans, avec une bouillotte et une bonne couette, je ne suis jamais morte d'hypothermie. Après, je n'ai pas vécu des grands froids. Concernant la chaleur, j'ai investi dans des moustiquaires pour dormir avec les portes ouvertes, et dans des petits ventilateurs rechargeables. Je prenais soin de me garer à l'ombre la journée pour ne pas laisser chauffer la tôle.

Aménagement / rénovation.

Quels sont tes travaux d'aménagement ?

Celui en Australie était déjà aménagé lors de l'achat, je n'y ai pas changé grand-chose. Celui en France, je l'ai isolé et aménagé avec principalement de la récup' et de seconde main, donc le budget était vraiment minime et cela m'a pris à peine deux semaines en y travaillant tous les jours. Pour celui en NZ, l'aménagement lors de l'achat ne me plaisait pas, donc j'ai tout repris à zéro, en utilisant les matériaux déjà présents. Beaucoup de récup' et de seconde main, beaucoup de sueurs et de fatigue ! Cela m'a pris environ 10 jours en ayant réfléchi et préparé les travaux en amont. J'avais une deadline à respecter, donc pas d'autre choix que de carburer ! Mais j'aurais préféré prendre un peu plus de temps pour peaufiner des détails. Le budget varie vraiment d'un véhicule à l'autre, en fonction des investissements qui sont à faire ou pas (frigo, matelas, bois...). Je prône à fond

la récup' et la seconde main, car il y a trop de choses gaspillées qui méritent une seconde vie, et qui en plus permettent de faire un max d'économie !

Mes choix d'aménagement ont toujours dépendu du pays où je me trouvais, et des trouvailles que j'ai pu faire en récup'. J'ai toujours essayé d'optimiser l'espace à fond, en prenant en compte le climat du pays (chaud, froid, pluvieux...) et en réfléchissant à mes priorités en termes de confort. L'essentiel pour moi, c'est :

- une bonne isolation,
- un bon matelas,
- un lit qui respire (peigne ou fixe, peu importe) car l'humidité peut vite s'accumuler dans un petit habitacle,
- pouvoir cuisiner et manger à l'intérieur si le temps se gâte,
- et suffisamment d'espace pour stocker de façon pratique et accessible tout ce dont j'ai besoin.

Concernant le choix des matériaux, j'ai utilisé ce qui s'offrait à moi en récup', j'ai opté pour des matières non-nocives pour la santé (respirer tout le temps à l'intérieur des matières nocives, non merci !), des matériaux pas trop lourds, qui durent dans le temps, qui ne moisissent pas avec l'humidité, et un isolant multicouches facile d'installation !



Des anecdotes ?

Les deux vans que j'ai aménagés ont été finis en un temps record, à cause d'une date de départ à respecter à chaque fois. Ce sont beaucoup de stress, de fatigue, de prise de tête, mais l'avantage est que je n'ai pas vraiment eu le temps de baisser les bras, ou de mettre les travaux en pause. J'ai dû foncer, et je n'ai pas laissé s'installer le doute ou l'infinité de choix qui s'offrent lorsqu'on se penche sur chaque petit détail. Le temps de la réflexion en amont est nécessaire avant de débiter les travaux. Après avoir habité assez longtemps en van, expérimenté et observé différents agencements, je savais ce que je voulais ou non. Inévitablement, je suis fière du résultat, d'avoir fait les choses moi-même et avec les moyens du bord !

As-tu fait les formalités VASP ?

J'ai dû faire l'homologation en NZ, mais les formalités VASP sont différentes. En France, j'ai volontairement opté pour un petit utilitaire discret et amovible pour justement ne pas être embêtée avec les formalités !

C'est assez simple d'acheter un véhicule en Australie et en NZ, la paperasse est hyper rapide, et assez simple. Il y a des groupes Facebook, des blogs plein d'infos sur Internet, et puis les rencontres sur place aident volontiers !

En NZ, il faut obligatoirement la certification Self Contained (SC). Voici les éléments qui doivent être fixés sur le véhicule et non mobiles pour obtenir la certification : 1 évier, 1 réserve en eau potable de 12 L par personne, 1 cuve de rétention égale ou supérieure à 12 L par personne, des toilettes avec une réserve de 3 L par personne, 1 tuyau d'évacuation des eaux usées, 1 container à ordures attaché au véhicule avec couvercle. Une fois ces installations effectuées, il faut prendre un rendez-vous pour une inspection auprès de l'association nationale NZMCA. Si tout est ok et qu'ils valident, on reçoit l'attestation et le sticker à coller sur le van sous 5 jours. Cette certification est valable 4 ans à compter de la date d'obtention. Il faut compter environ 2 semaines entre la prise de rendez-vous et la réception du sticker, et ça ne coûte pas très cher, c'était moins de 100\$. C'est très réglementé en NZ à cause du nombre très important de touristes en van, afin de préserver la biodiversité.

En Australie, cette certification SC n'est pas obligatoire, et franchement, on peut aller presque partout sans l'avoir. Je n'ai eu aucun souci pour camper sans SC durant mes 2 ans là-bas, bien qu'il y ait certains parcs nationaux où c'est obligatoire, mais souvent, ça va de pair avec une nuit payante !



L'hygiène.

Comment fais-tu pour te laver ?

On revient un peu à l'essentiel dans un van, donc pour avoir de l'eau chaude, je la faisais chauffer dans une casserole sur le gaz ou sur le feu de bois, mélangée avec un peu d'eau froide pour ajuster la chaleur et en avoir plus, puis j'utilisais un gant et mon savon ! Pour les douches, il y a en réalité plein de possibilités : douche solaire installée au soleil sur le toit du van ça chauffe bien, ou alors les campings municipaux qui sont peu coûteux, les piscines publiques, les douches de plage et les cours d'eau, mais attention, uniquement

avec un savon 100 % naturel ou un pain d'argile, n'oublions pas les poissons et le reste de l'écosystème ! Il y a aussi la possibilité de se doucher chez l'habitant lorsque les rencontres se font !

Comment fais-tu tes besoins ?

Une pelle et un trou en pleine nature. Si on n'a pas de pelle, penser au moins à brûler son papier. Sinon il y a les toilettes publiques, les restos, bars, etc.

Comment laves-tu ton linge ?

J'allais dans les laveries automatiques en ville et parfois, je faisais ma lessive à la main avec des cendres de feu de bois. Oui oui ! Quand j'étais en pleine nature, dans le désert par exemple, et que je n'avais plus de vêtements propres et pas de Lavomatic à proximité, je faisais souvent ma lessive à la main. Pour ne pas polluer la nature, j'utilisais les cendres du feu de bois de la veille. Froides, bien sûr ! Il faut prendre une passoire et juste passer quelques poignées au tamis pour récupérer uniquement la poudre des cendres de bois. Une fois celle-ci mélangée avec de l'eau, c'est parti ! C'est comme ça qu'ils faisaient dans l'ancien temps avant les lessives chimiques et le savon ! C'est économique, écologique et amusant ! Et promis, ça ne sent rien !

Comment gères-tu les eaux propres et sales ?

Robinets d'eau publics, fontaines en montagne et les sources potables après avoir vérifié auprès des locaux. Pour vidanger l'eau grise, je vais sur les aires de camping-cars, dans les campings. Maintenant, on trouve facilement des stations de vidange d'eau grise un peu partout (cf les applications de camping).

La vanlife à plein temps (définitif ou à long terme).

Est-ce qu'on se sent autant en sécurité en van que dans une maison ?

Jusqu'à maintenant, il ne m'est jamais rien arrivé d'important ou de très grave en van, mais j'ai toujours su être prudente. Évidemment qu'il y a des risques pour une personne seule en van, mais comme dans une maison, dans la rue, ou au travail... Il faut simplement être à l'écoute de son instinct, rester vigilante, ne pas aller n'importe où, ni faire n'importe quoi ! Si l'on reste respectueuse, discrète et bienveillante, tout ira pour le mieux.

Doit-on faire des démarches administratives particulières ?

Je n'ai jamais vécu à temps plein en van en France, mais à chaque fois que je suis partie longtemps à l'étranger et y ai vécu en van, les démarches administratives étaient les mêmes que pour un long voyage, PVT ou Tour Du Monde. (assurance pour expatriée, tout mettre en suspens en France et déclarer son départ).

Pour partir en Australie, il faut faire une demande de visa : permis de travail (WHV : Working Holiday Visa) ou visa touristique. S'il est accepté (je parle surtout du WHV, pour ceux qui souhaitent rester plus de 6 mois dans le pays), évidemment prendre un billet d'avion, une assurance pour expatrié (comme Chapka Assurance), les contrôleurs peuvent vérifier si tu as les fonds nécessaires sur ton compte bancaire pour venir sur leurs terres.

Avant de quitter la France, il ne faut pas oublier de faire une demande de permis de conduire international, avoir son passeport à jour, et commencer toutes les démarches de résiliation de contrats non-utiles à l'étranger (électricité, gaz, téléphone, assurance voiture, salle de sport...) et penser à geler ses droits auprès de Pôle Emploi et la CAF pour ceux qui y sont inscrits.

Une fois sur place, il faut avoir une adresse les premiers temps pour pouvoir faciliter la paperasse, ouvrir un compte bancaire pour faciliter toutes les transactions et éviter de payer des frais monstrueusement élevés, prendre un abonnement de téléphone, immatriculer son van. Mais là-bas, encore une fois la partie administrative est bien plus simple, rapide et facile qu'en France !

Mon conseil serait de garder en tête qu'on s'installe dans un nouveau pays, même si c'est pour un temps défini, et donc de tout stopper en France pour tout recommencer à l'étranger.



Comment fais-tu pour recevoir ton courrier ?

Pour les courriers importants, j'ai toujours conservé l'adresse de mes proches qui me les transfèrent via le service de la « Poste Restante ». Et je réceptionne les colis en point relais. Mais bon, à part les amendes de la route, on ne reçoit plus beaucoup de factures à payer par La Poste. Les courriers se font rares !

La « Poste Restante », c'est tout simplement un service de La Poste qui permet de recevoir du courrier ou des colis quand on n'a pas d'adresse fixe, ou qu'on en est loin de chez soi. Ça existe en Australie, en NZ, en France et probablement dans beaucoup de pays. L'envoi ne coûte pas plus cher, il suffit juste de marquer le nom et prénom du destinataire, ensuite écrire « Poste Restante » suivi de l'adresse du bureau de poste souhaité. Dans mes souvenirs, la Poste conserve le courrier entre 15 jours et 3 semaines et pour récupérer le courrier, il faut simplement se présenter avec une pièce d'identité. Ce service m'a bien servi en van, plus besoin de prévoir longtemps à l'avance chez qui recevoir son courrier, grâce à ce service, il suffit juste d'indiquer la ville de sa prochaine destination !

Comment avoir Internet dans son van ?

Il existe les clés 4G, mais j'ai toujours opté pour un bon forfait de téléphone avec Internet. Il y a toujours plein de spots Wifi publics, des cafés, des bibliothèques, etc.

Comment gagner sa vie en van ?

Il existe différentes options : ceux qui travaillent à distance (Digital Nomad), ceux qui vivent des ventes de leurs créations (Etsy, marchés, concerts, tatouages, etc.), ceux qui comme moi sont saisonniers ou trouvent des petits jobs, et il y a encore plein d'autres façons de gagner sa vie en étant en van, il faut être créatif et oser se lancer !

Road trip.

Prépare-tu tes road trips ?

Je ne suis pas une pro pour préparer les road trips, je l'avoue, car je me laisse toujours porter par mes envies, les rencontres et la météo. C'est d'ailleurs la meilleure façon de laisser place à l'imprévu, aux belles expériences et au lâcher-prise !

Qu'as-tu préféré dans tes road trips ?

J'ai visité entièrement seule la Tasmanie, j'ai vécu un moment unique de liberté où je me suis prouvée beaucoup à moi-même. Au tout début, j'ai eu assez peur d'être seule, et les raisons étaient sans fin. Mais ce dont j'avais le plus peur finalement, c'était d'être seule avec moi-même. C'est là qu'on en apprend le plus ! N'ayant jamais été vraiment seule avant cette expérience, c'était mon plus gros challenge. Et quelle fierté de s'approprier et de finir par apprécier d'être seule. C'est un des meilleurs souvenirs que j'ai vécus : la liberté inconditionnelle, une véritable découverte intérieure !



Quels pays conseilles-tu pour un premier road trip solo ?

Parmi les destinations où je suis allée, je dirais que l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont des pays vraiment « safe » pour un premier voyage seule à l'étranger. Mais pour commencer moins loin, le Portugal, la Suisse et la Slovénie sont des pays où je me suis sentie vraiment bien également.

Comment les gens se comportent-ils vis-à-vis de toi ?

La curiosité et l'admiration sont les réactions les plus communes des gens ! J'ai remarqué qu'en étant seule, j'ai eu droit à beaucoup plus d'opportunités et de propositions pleines de bienveillance, et même à la protection de la part d'inconnus, que quand j'étais accompagnée. Je n'ai eu que quelques rares réactions de rejet, voire de méchanceté, mais qui ne m'ont jamais freinée dans mes périples. Plusieurs fois, alors que j'étais simplement stationnée et faisais ma vie dans mon van, des gens sont venus frapper à ma porte pour me proposer une douche, un toit si besoin, me demander si tout allait bien ou simplement

me questionner et discuter sur mes projets, mon van, etc. Souvent, les gens m'ont donné à manger, par exemple du poisson fraîchement pêché ou des fruits et légumes du jardin, par pure générosité !

Comment fais-tu pour trouver des spots dodo ?

Souvent, je demande aux locaux, c'est le meilleur moyen d'avoir des spots inédits, tranquilles et on a souvent une petite histoire ou anecdote qui va avec ! Autrement, les offices de tourisme peuvent souvent nous indiquer des endroits où stationner gratuitement, après avoir énuméré tous les campings et aires de stationnement payant. Et enfin, les applications sur téléphone, comme Park4night, Wikicamps, Camper, sont super utiles pour trouver non seulement des spots pour dormir, mais aussi de l'eau, des stations de vidange, des toilettes/douches, etc.

Qu'as-tu ressenti lors de ta première nuit seule dans un lieu isolé ?

Je me souviens de ma toute première nuit en van seule près de Sydney, j'ai énormément pleuré ! J'ai remis toute ma vie en question, je me suis demandée pourquoi j'avais pris de telles décisions et j'avais engagé tout cela ! Et j'avais même commencé à prendre peur de sortir faire pipi dehors. Finalement je me suis endormie morte de fatigue d'avoir (beaucoup) trop pleuré comme un bébé. Puis le lendemain matin, le lever de soleil sur la mer m'a tout de suite rappelée à l'ordre et pourquoi j'étais là ! Pour vivre ce type de moments intenses et uniques qui n'appartiennent qu'à moi.

As-tu rencontré des problèmes mécaniques ?

J'ai eu plusieurs frayeurs à cause de problèmes mécaniques. Entre, la fois où le moteur s'est mis à fumer intensément de la vapeur d'eau en pleine sortie de voie rapide, c'était un simple trou dans le tuyau de liquide de refroidissement, ou la fois où les freins ne marchaient plus en descente tellement les plaquettes étaient usées après avoir énormément chauffé en montagne ! Oups... Les fois où le van est resté bloqué en traversant un cours d'eau, un parking boueux et un chemin un peu trop sableux ! La fois où mon pneu a explosé en plein désert avec aucune station pour changer le pneu sur 700 km à la ronde et donc j'ai roulé avec la roue de secours... Et tant d'autres, mais heureusement pour moi, ce n'était jamais rien de grave. Sur le moment, je n'étais pas fière, et même carrément paniquée ! Mais maintenant, j'en rigole ! Puis ça m'a permis d'apprendre beaucoup sur la mécanique, car à chaque fois, je voulais comprendre ce qu'il se passait, et voir si j'avais la possibilité d'intervenir seule plutôt que de payer cher un garagiste.

Que faire lorsqu'on ne parle pas la langue du pays visité ?

On apprend sur place ! On se débrouille comme on peut, avec les signes, l'expression, la communication par le regard... Un dictionnaire et Google Translation peuvent également aider. Mais franchement, on s'en sort toujours ! Ça ne doit pas être un frein dans le choix de la destination, surtout qu'on rigole beaucoup quand on ne se comprend pas très bien !

Quels sont tes meilleurs souvenirs ?

Impossible pour moi de choisir, j'en ai des milliers en tête ! Un endroit, un instant, un paysage, un rire, une odeur, une saveur, une musique, un climat, tant de souvenirs qui s'accumulent et qui sont si précieux ! Et puis, ils n'appartiennent qu'à moi, et je préfère raconter touuuuuutes ces histoires, aussi longues soient-elles, de vive voix !

La Tasmanie est vraiment l'un de mes 3 coups de cœur en Australie ! J'ai été charmée par la faune très présente, autant que la flore bien différente du continent, avec des montagnes, des lacs... J'y ai vu mon premier Wombat, l'animal auquel mon van Womby ressemblait, celui d'ailleurs qui fait des crottes carrées ! J'y ai entendu des diables de Tasmanie hurler ! J'y ai fait de longues randonnées sur des îles magnifiques dont une piétonne. J'y ai fait de splendides bivouacs et j'y ai rencontré de super locaux. J'y ai goûté d'excellents fromages fermiers aussi bons que ceux en France. J'y ai visité des grottes, un musée, j'ai pris des bains d'eau thermale et tant d'autres beaux souvenirs !



La solitude et les rencontres.

Pourquoi partir seule ? Y a-t-il une différence avec le voyage à deux ?

Bien sûr qu'il y a une différence entre voyager seule, à deux ou à plusieurs ! Avec chacun leurs « pour » et leurs « contre », leurs avantages et inconvénients. Les dynamiques, les envies, les projets et les rencontres sont différents. C'est comme dans la vie de tous les jours !

Voyage-t-on seule en étant en couple ?

On peut voyager seule même si on est en couple. Ça demande de la confiance dans le couple, et il faut réapprendre à être seule.

Comment affronter la solitude ?

La solitude peut être difficile à vivre si on a peur d'elle. Si on apprend à vivre avec, et surtout à vivre avec soi-même, ça va déjà beaucoup mieux. Nous avons la chance, aujourd'hui, d'avoir Internet et le téléphone, on peut toujours discuter avec nos proches dans les moments difficiles. Aller vers les autres, vers les inconnus, faire des rencontres, ce n'est pas toujours évident, parfois même dur pour certains, mais l'humain n'est pas si mauvais, et en général, plutôt accueillant à la sociabilisation, le temps d'un bonjour, d'un échange court, ou d'une longue discussion. Dans mes voyages, c'est toujours lors de mes pires moments de solitude que des rencontres incroyables ont suivi. La vie est faite de rebondissements !

Comment aborder des inconnus ?

Oser, se challenger, se lancer dans le vide ! Tout prétexte peut être bon pour une rencontre : demander du sel au van d'à côté, parler de la pluie ou du beau temps à un local qui fume sa clope, poser des questions à d'autres randonneurs, demander un bon spot pour dormir, un endroit à visiter, ou simplement dire à quelqu'un qu'il a l'air sympa et qu'on a envie d'échanger avec lui s'il le veut bien ! Des amis, on s'en fait beaucoup en voyage, surtout

quand on est seule ! Au final, j'ai souvent voyagé entourée, mais j'ai pu choisir les fois où je voulais être seule : ça, c'est l'avantage d'avoir son propre van.

Comment éviter les mauvaises rencontres ?

S'écouter et faire confiance à son intuition, c'est essentiel ! Ensuite, écouter les locaux, ils sont souvent de bons conseils et préviennent rapidement les voyageurs sur les endroits à ne pas fréquenter. Enfin, ne pas faire des choses qu'on ne ferait pas en temps normal, car le voyage donne des ailes, mais il faut rester les pieds sur terre, quand même !

Quels avantages et inconvénients à voyager seule ?

Lorsqu'on voyage seule, les avantages sont qu'on est seule à décider, on a son propre rythme, on suit ses envies, on est plus propice à la rencontre et aux opportunités, on vit des moments et expériences qui n'appartiennent qu'à nous, on se challenge beaucoup et on apprend à se connaître. Les inconvénients sont qu'on se sent seule dans des moments où on aurait besoin d'être épaulée, on doit faire face seule au coût financier lié aux pannes, et parfois, seule, on peut manquer de dynamisme.

Règles de sécurité.

T'es-tu déjà sentie en danger ?

Oui, je me suis déjà sentie en danger sur certains spots en Nouvelle-Zélande ou en Italie. Je n'étais pas vraiment en danger, mais c'était mon ressenti. Je broyais du noir, je ne sentais pas l'endroit, il m'était impossible de trouver le sommeil sans voir mes peurs ressurgir. Dans ces moments-là, si j'ai la possibilité d'aller sur un autre spot, je démarre en pyjama et j'y vais. Si ce n'est pas possible, j'essaie de me raisonner, de me dire que rien ne sert de s'inquiéter et je me promets que ce n'est pas cette nuit qu'il m'arrivera quelque chose.

Quels sont tes moyens de défense ?

Je n'ai aucun moyen de défense à proprement parler. Peut-être un spray de WD40 à vaporiser dans les yeux ! Rester enfermée dans le van et courir jusqu'au volant pour démarrer à toute vitesse. Ce sont les solutions qui viennent à l'esprit en cas de danger.

Des règles de sécurité à suivre ?

Ne pas être inconsciente, ne pas se garer n'importe où, rester discrète autant pour la nature environnante que les humains/animaux (oui, parfois, ça peut être dangereux !), toujours s'écouter (c'est très important !), l'intuition est un atout majeur en van, puis tout simplement s'enfermer à clé à l'intérieur si on ne se sent pas totalement « ok » pour dormir dans un endroit.

Comment éviter un cambriolage ?

Comme les panneaux l'indiquent souvent sur les parkings des lieux touristiques, ne rien laisser à vue qui puisse tenter les personnes mal intentionnées ou « en mode survie » (je tiens à le préciser, car malheureusement, nous ne disposons pas tous des mêmes moyens ni des mêmes chances d'un pays à un autre !). J'ai toujours caché dans des endroits insolites mes affaires précieuses, pas forcément de valeur financière mais plutôt sentimentale. Par exemple dans une boîte à thé, dans le compartiment nourriture, ou bien au fond d'une paire de chaussettes, ou dans le panier à linge sale.

Comment éviter de perdre ses clés ?

Toujours avoir un double des clés dans le van. Il vaut mieux avoir à casser une fenêtre que de ne plus pouvoir avoir de toit avant un bon moment ! Je garde toujours autour du cou un cordon auquel sont accrochées mes clés : là, il faut vraiment le vouloir pour les perdre ! Sinon il existe des petites boîtes à aimanter sous le van dans laquelle ranger un double, mais je me dis que n'importe qui peut la trouver...



Conclusion.

Est-ce que la vanlife a changé quelque chose chez toi ?

Évidemment ! Ça a changé énormément de choses chez moi ! J'ai appris à me suffire de peu, mais surtout à être comblée par très peu. J'ai appris à être vraiment connectée avec la nature, à vivre chaque petite seconde de la vie, chaque petit instant comme une magie. J'ai appris à être beaucoup plus autonome (éco)responsable, mais aussi à prendre sur moi, à lâcher-prise, et apprendre à me découvrir face à chaque situation. J'ai appris à faire plus encore attention à l'environnement, mais aussi aux gens et à moi-même. Mais surtout, j'ai pris conscience de la liberté infinie qui est à portée de main, et combien la vie est aussi belle que précieuse, et que ça vaut vraiment le coup d'en profiter et que ce n'est finalement pas si compliqué. Chaque petit bonheur compte !

Penses-tu pouvoir redevenir totalement sédentaire ?

Impossible ! Bien que je puisse me sédentariser un temps ou pour longtemps, il y aura toujours dans la rue ou dans mon jardin un van qui n'attend qu'à rouler pour quelques jours ou quelques mois ensemble ! Que ce soit pour un week-end, des vacances ou un long voyage, c'est la façon de partir, visiter, vivre ou s'évader qui me correspond le mieux.

Je suis angoissée et j'ai peur, quels conseils me donner ?

La peur est un sentiment qui prouve qu'on est en vie ! Elle peut être aussi paralysante que « boostante ». Il faut savoir l'écouter, l'analyser et comprendre pourquoi il y a cette peur. Peser les « pour » et les « contre ». Bien souvent, quand on creuse, on se rend compte que la peur n'est pas fondée, et qu'une fois toutes les petites angoisses décortiquées, si la réponse est « Oui, j'en ai envie ! » alors il faut foncer. Il y aura toujours certaines peurs et angoisses, autant avant que pendant et qu'après, mais elles ne sont pas toujours utiles, tout compte fait.

Peut-on être vanlifeuse et éco-responsable ?

Oui, oui, oui et oui ! Au contraire, c'est trop facile d'être éco-responsable en van ! Je dirais qu'on se rend carrément plus compte de notre impact lorsque l'on vit en pleine nature, et que sa beauté nous claque aux yeux chaque jour. On a envie de la conserver, de pouvoir continuer à l'admirer et à la protéger. On se rend compte que notre eau sale devient vite nocive pour l'environnement (faune et flore), si elle contient des produits chimiques, on opte donc pour du 100% naturel. On s'aperçoit que nos déchets s'entassent vite, du coup, on réduit les emballages et notre consommation. On n'a pas toujours un gros budget, alors on apprend à récupérer, recycler, bricoler. On se rend vite compte de tout le superflu qu'on a l'habitude d'avoir alors que si peu suffit ; que l'énergie ou l'eau ne sont pas à portée de main à l'infini, après avoir rempli et porté des centaines de fois un énorme bidon bien lourd ou galéré à vider l'eau sale, on fait en sorte de ne pas avoir à le remplir et vider trop souvent. En bref, on comprend très vite que chaque petite chose compte, et que très rapidement, on a envie de chérir notre planète du mieux qu'on puisse faire. Personnellement, je fais attention à ce que je mange (pas de viande, mais des produits de saison, locaux et en vrac), je ne prends pas l'avion plus d'une fois par an et seulement pour un long vol, si possible, je marche ou pédale plutôt qu'allumer mon moteur, j'achète en seconde main, je fabrique mes produits, etc.

Quels objets sont indispensables selon toi en van ?

Quelques habits, de quoi cuisiner, de quoi bien dormir, et de l'essence dans ton véhicule ! À la limite une frontale car c'est vraiment utile, mais c'est tout !

Quelles applications recommandes-tu ?

Park4Night, Wikicamps, Fuel Map (ou toute application qui permet de comparer les prix de l'essence), Maps.Me (pour télécharger les cartes et les utiliser en hors-ligne).

Documentation et citation ?

Je vais faire du teasing, mais très prochainement le film « Vanlife » réalisé par les Coflocs va sortir, des images seront mises sur mes mots !



© Les Coflocs



© Les Coflocs

BILAN 2023

Deux ans se sont écoulés depuis l'écriture de ces interviews recueillies en 2021.

Avec la situation sanitaire mondiale, les voyages se sont calmés, et à force d'être enfermée sans pouvoir voyager loin, j'ai eu besoin de trouver ma voie. J'avais cette envie depuis longtemps. Cette fois-ci, la situation s'y prêtait à merveille. Un temps d'introspection, de repos, mais aussi d'installation et de découverte de la vie de sédentaire, notamment en ville, à Nantes. Premier appartement, première vie de citadine, je ne suis pas certaine que ça me plaise, mais j'essaie ! J'ai continué de m'évader par-ci par-là en van, pour des longs week-ends ou des vacances. La vie sédentaire m'a permis de prendre le temps de me poser et de creuser ce que je voulais faire professionnellement, pour travailler avec cœur et passion, et non plus simplement pour rentrer de l'argent et repartir voyager. Animatrice nature ? Il se trouve que cela cochant tous les critères, toutes les envies et les besoins auxquels je souhaitais répondre. Me voilà partie pour 13 mois de formation, en alternance entre Saint-Nazaire et Nantes. En formation, je dors en van, pour économiser un loyer et le trajet. Et parce que j'aime me réveiller au bord de la mer avant de commencer une journée ! Je suis en stage dans un jardin pédagogique et associatif, dans lequel je m'épanouis chaque jour. J'apprends, je transmets, je transforme, j'essaie, je rate, je recommence. Je suis au plus près de la nature et de l'humain. Finalement, ce n'est pas si loin de ce qui me faisait le plus vibrer en voyage et notamment en van !

Aujourd'hui, je suis installée dans une maison pour plus de calme et de nature, avec un potager et bientôt des poules. Ma formation en poche, j'ai décidé de rester dans le jardin pédagogique où j'ai fait mon stage en alternance, et je vais créer mon poste dans l'association en 2023. Place à la créativité ! Pendant ces deux ans, il y a aussi eu la sortie du film « Vanlife, les Nouveaux Nomades » des Coflocs auquel j'ai participé. Lors de l'avant-première à Paris, tous les profils apparaissant dans le film ont pu se rencontrer et j'ai créé de belles relations d'amitié. La vanlife nous réunit, nous savons que nous aimons ce même mode de vie. Les voyages lointains et les longs périple me manquent un peu parfois, et ce n'est pas toujours facile. Mais je m'épanouis tellement dans mon métier, dans le lieu où je vis et avec les gens qui m'entourent, que cette pause sédentaire me fait du bien. En plus Wombiny est toujours là pour m'emmener vagabonder alors j'en profite à fond !

